

LE CRACK INESPÉRÉ

— Aventure —

ROMAN

LE CRACK INESPÉRÉ

Bernard DE FONCLARE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, d'après Hervé de Fonclare

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-498-1

*En hommage à mon père Hervé de Fonclare
qui fut un grand connaisseur des pistes des hippodromes
de Longchamp, d'Evry et de Vincennes.
Il savait où se trouver pour des photos saisissantes et originales.*

La première de couverture est une photo inédite d'Hervé de Fonclare.

*Longchamp, Prix Jean Prat 1989,
Kendor est en tête.
Il finira second. Il avait gagné trois semaines plus tôt
la Poule d'Essai des Poulains sur la même piste.*

Chapitre 1

Depuis déjà cinq ans, il parlait d'arrêter. Mais à chaque retour des beaux jours, Jean s'imaginait qu'il avait dans ses poulains, le futur champion, le crack, celui qui allait redorer son blason.

Hélas, d'année en année, son écurie se vidait. Douze pur-sang, puis neuf, sept et maintenant seulement quatre. Et de moins en moins de chance de trouver dans ce cheptel de misère la perle du turf. Alors, ne travaillait plus qu'avec lui Norbert, le vieux lad qui partirait en retraite, au plus tard à l'automne.

Néanmoins, courageusement, pendant l'hiver, ils avaient débourré à deux les yearlings¹. Pas trop de gel, pas trop d'eau : la météo avait aidé au dressage de trois pouliches et d'un mâle.

— Qu'en penses-tu ? demanda Jean un soir de février à son ancien complice. Dans le lot, il y en a un de bon ?

Norbert releva sa casquette sur le crâne et se gratta ce qui lui restait de cheveux.

¹ Anglicisme désignant un poulain, qui se trouve dans sa seconde année.

— Alors, je ne vais pas te raconter des salades, je ne vois aucune des femelles débiter à deux ans. À trois peut-être, mais... elles font preuve d'une locomotion douteuse, elles n'ont pas de force, pas de moelle. Il leur faut plus de temps. Renvoie tout ça au pré au printemps, qu'elles profitent de l'herbe, et peut-être ensuite... Tu connais la formule : il n'y a rien de tel qu'un cheval pour te faire mentir.

Jean fut content d'entendre ce que lui-même pensait de ces jeunes demoiselles loin d'être encore fleuries.

— Et le mâle, tu n'en dis rien ?

— Je le gardais pour la fin. Eh bien, moi, je crois qu'il a quelque chose.

Et ce n'était pas son patron qui allait le contredire. Le poulain, un gris rondouillard, pas très grand, mais solidement armé semblait s'amuser au centre d'entraînement. Facétieux, mais sans vice, l'animal était toujours gai, heureux de se trouver sur les pistes et curieux des congénères qu'il croisait au gré des sorties. Il n'effectuait que de petits galops de chasse, mais allait droit, portant l'homme grâce à la force et à la souplesse de son rein.

— Alors, mon vieux Norbert, si je garde ce joli polisson, tu crois que je vais amortir ses frais ? demanda Jean.

— Si rien ne lui arrive, je le pense capable de ne pas te ruiner et même de t'offrir une nouvelle voiture !

C'était la plaisanterie habituelle : l'antique guimbarde de Jean, un break Citroën, qu'il déclarait ne pouvoir changer que lorsqu'il en

aurait les moyens et l'envie. C'est qu'il y tenait à sa vieille tire. Poussive, elle n'en demeurait pas moins élégante et les préposés au parking des champs de courses reconnaissaient entre toutes ; ils ouvraient largement les portes avec un immense sourire.

Oh bien sûr, il y avait eu les années fastes, les victoires éclatantes, les propriétaires ravis et comblés qui offraient les tables des plus grands restaurants pour fêter leurs triomphes. Des moments fastueux où on se prend pour un empereur romain, un conquérant du turf capable d'aller battre les Anglais sur leurs propres terrains, ceux d'Epsom, de Newmarket et d'Ascot. Hélas, la réussite n'est qu'une griserie évanescence, un écran de fumée sur un quotidien âpre, besogneux et routinier. Les fulgurances des galops époustouflants sont vite oubliées après les déboires de la course, les bousculades, les mauvaises inspirations des jockeys et les pur-sang qui rentrent boiteux ou écœurés par des parcours hasardeux et catastrophiques.

Pendant ces temps où il apparaissait souvent à la une du journal, Jean avait promis de s'habituer à cette glorieuse incertitude du turf qui menaçait en permanence les rêveurs d'un violent réveil. Et pourtant, il avait très mal vécu les défaites. Une, surtout, quand une propriétaire, scandalisée d'avoir été battu d'une courte tête dans un prix de Diane, l'avait conspué en public au retour aux tribunes :

— Comment votre satané jockey a-t-il fait pour perdre une course gagnée d'avance ? Et qu'avez-vous magouillé pour l'avoir laissé massacrer ma pouliche ? Un arrangement avec nos adversaires ? Puis, peu m'importe, demain, je vide votre établissement de mes représentants !

Après cet esclandre relayé comme il se devait par tous les pisseurs de copie de la presse hippique, il avait eu du mal à se remettre au travail sereinement. Bien sûr, ses confrères l'avaient soutenu – pas tous – et il trouva dans cette solidarité partielle une once de réconfort. Cependant, dix box grands ouverts qui sonnaient creux du jour au lendemain dans son écurie qui en comptait trente, ce n'était pas une broutille. Un tiers de ses troupes manquait à l'appel et autant sur ses revenus. Ce dernier point n'était pas le plus grave. Prévoyant, il s'était offert dès ses premières belles réussites, un petit domaine en limite de la forêt de Rambouillet. Pour lui, ses deux filles et leur mère. Depuis cette mésaventure, toutes les trois s'étaient envolées.

De l'histoire ancienne. Avaient succédé à son épouse, quelques maîtresses, des plus féroces aux plus câlines. Pour trois semaines, trois mois ou trois ans. Certaines s'étaient évertuées à le dépouiller, d'autres à le soumettre, d'autres l'avaient utilisé comme tremplin pour une gloire incertaine, pensant qu'il pourrait leur mettre le pied à l'étrier. La dernière en date voulait chevaucher tous ses canassons en course alors que la malheureuse ne parvenait qu'à se faire embarquer sur les pistes par les montures les plus braves. Vexée, elle avait claqué la porte en pleine nuit en trouvant amusant de massacrer à la tondeuse la crinière d'un de ses partenaires de cavalcade avant de fuir Maisons-Laffitte.

Pour l'heure, ne resterait bientôt qu'un seul cheval à l'écurie. Cela permettrait à Norbert de partir en retraite avant septembre. Le facétieux petit pur-sang gris, astucieusement nommé Grisard Boy – le grisard étant un jeune goéland – possédait une histoire toute simple. Jean l'avait repéré chez ses amis bretons, Janine et Bertrand, dont l'élevage se situait à côté de Corlay.